

## Poème 389 : Déconnade

Dans les cursives parenthèses,  
Fermées à cause des grèves  
Mais ouvertes à mes rêves,  
Glissées au cœur des thèses,  
Dans les phrases les virgules,  
À trop coucher avec les points,  
D'avoir fumé des tas de joints,  
Enfantent des points-virgules.

C'est pourquoi, aux oreilles  
Du Diable pleines de poils  
Tintent les cris, à la poêle  
Rissolées, des corneilles.  
Quelle misère ce Monde !  
À titiller le ventre de mâles  
Vautours recouverts de gale,  
Affolé, j'ai filé chez Raymonde.

Laquelle, à voir partir,  
En guerre et en couilles,  
Des peuples qui dérouillent  
A volé, seins à l'air, une tire.  
Tard le soir, arrivés à la mer,  
Ses pleurs et vagues à l'âme  
Disparus, loin des drames,  
Elle riait comme naguère.

Dis, sauvageonne, branle-moi  
Comme on sonne les cloches  
Et pose, enfin, tes valoches !  
Pour un temps sous mon toit,  
Tu seras la muse de mes peurs  
Qui me portaient, jadis, la poisse  
Dans les bars du Port-de-l'Angoisse  
Où les grues tarifaient mes bonheurs.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 25 et le 27 juin 2019

**Notification :** Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com)

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019